– XVIII –

HÉLÈNE, MÈRE DE CONSTANTIN*

I. L'épouse du divin Constance et la mère de Constantin

Les sources fiables sur Hélène sont rares[1]. Son lieu de naissance n'est sans doute pas connu. Procope, avec plus de deux siècles de retard, indique une petite ville, ou même un village, de Bithynie, appelée Drepanon et dont Constantin aurait changé le nom en Hélénopolis en l'honneur de sa mère[2]. La carrière de Constance est mal connue ; il est certes possible, d'après une inscription, mais dont l'interprétation ne peut pas passer pour absolument assurée[3], qu'il ait passé en Bithynie en 270. Ceci correspondrait à la date approximative que l'on peut déduire de diverses sources pour l'année de naissance de Constantin, à savoir 272/273, mais il est plus vraisemblable que le nom de Hélénopolis, donné à Drepanon, a fait, postérieurement, croire que Hélène y était née[4]. Constance, quelles que soient les circonstances de leur rencontre, a probablement gardé Hélène auprès de lui, sans mariage légal, jusqu'à ce qu'il épouse en 289, Théodora, *130*
fille de Maximien. Dioclétien avait mis au point la formule de la tétrarchie ; Maximien était Auguste avec lui et Constance devenait César.

Hélène était vraisemblablement née vers la fin des années 240. Elle était d'origine sociale modeste, ce qui apparaît clairement dans les sources dès le IVe siècle. Même Ambroise, le premier à mentionner la découverte de la croix par Hélène, parle d'elle comme d'une *stabularia*, ce qui, en gros, veut dire une fille d'auberge. Ambroise en profite pour souligner le contraste entre son origine humble et sa vertu. Les auteurs non chrétiens utilisent des expressions plus brutales : pour Zosime, Constantin est issu d'une relation illégitime entre une femme de basse origine et l'empereur Constance

* [Paru dans *La Madre. The Mother* (= *Micrologus* 17, 2009), p. 129-148.]

1. Voir dans ce volume le texte no XVI, fig. 1a.

2. J. W. Drijvers, *Helena Augusta : the mother of Constantine the Great and the legend of her finding of the true cross*, Leiden – New York 1992, 9-12, mais cette tradition n'est pas sûre et d'autres circonstances pourraient expliquer que cette ville ait reçu son nom, qui, pourtant, est attesté dès le IVe siècle. Voir maintenant C. Mango, The Empress Helena, Helenopolis, Pylae, *TM* 12, 1994, p. 143-158. Cf aussi S. Mitchell, The cities of Asia Minor in the age of Constantine, dans *Constantine: history, historiography and legend*, S. N. C. Lieu, D. Montserrat éd., Londres et New York 1998, p. 52-73.

3. Voir Drijvers, *Helena Augusta*, cité n. 2, p. 17, n. 43 qui renvoie à ILS 2775 et à l'interprétation donnée par T. D. Barnes, *The New Empire of Diocletian and Constantine*, Cambridge (Mass.) 1982, p. 36, n. 37.

4. Mango, Empress Helena, cité n. 2, p. 146-150, montre de manière convaincante que la fondation d'Hélénopolis était liée au souci d'améliorer les communications entre Constantinople et Nicée. Il utilise dans la discussion les mêmes Vies de Constantin sur lesquelles je reviendrai ci-dessous, dans la perspective de Drepanon – Helenopolis plus que pour Hélène elle-même.

et il l'appelle « fils d'une prostituée ». Chez les chroniqueurs plus tardifs, Hélène est traitée de manière assez variée. Le *Chronikon Paschale* parle de l'origine humble de Constantin sans faire allusion de manière précise à la condition d'Hélène. Dans ce texte, comme dans Jean Malalas, elle ne tient guère de place, mentionnée seulement quatre fois (et seules quatre lignes sont consacrées à la découverte de la Croix)[5].

De manière assez inattendue, une Hélène, pas vraiment prostituée, mais qui fait la connaissance de Constance dans des circonstances que la morale chrétienne en principe réprouve, apparaît à nouveau dans des textes dits « hagiographiques ». Ces textes montrent, pour l'hagiographie, ce qui a déjà été mis en évidence pour des textes apocryphes, sinon leur parenté avec des romans, du moins la présence en eux d'épisodes romanesques[6]. Il s'agit essentiellement d'une série de *Vies de Constantin* qui semblent de se multiplier au IXe siècle, mais dont l'origine est sans doute plus ancienne. La relation entre les différentes versions de ces Vies n'a pas encore été définitivement
131 établie malgré quelques tentatives[7], mais plusieurs d'entre elles montrent les principales formes prises par le développement de la légende de Constantin[8].

La plus répandue a été éditée en 1907[9]. Selon ce récit, alors qu'il était marié à Théodora, fille de Maximien, Constance, en route pour la Perse, passe une nuit à Drepanon (« qui après ces événements fut appelée Hélènopolis[10] ») ; il s'arrête, avec ses hommes,

5. Pour le Chronikon Paschale, cf. A. Kazhdan, Constantin imaginaire : Byzantine Legends of the Ninth Century about Constantine the Great, *Byzantion* 57, 1987, p. 196-250 (cf. p. 198). Pour Malalas, cf. R. Scott, The Images of Constantine in Malalas and Theophanes, dans P. Magdalino, éd., *New Constantines. The Rhythm of Imperial Renewal in Byzantium, 4th-15th centuries*, Aldershot 1994, p. 57-71, en particulier p. 61, n. 20.

6. Cf., pour les textes apocryphes, K. Cooper, *The Virgin and the Bride Idealized Womanhood in Late Antiquity*, Harvard 1996.

7. F. Halkin, Une nouvelle vie de Constantin dans un légendier de Patmos, *AnBoll* 77 (1959), p. 63-107 (voir les remarques de Halkin à ce sujet, 67) ; voir maintenant F. Winkelmann, Ein Ordnungsversuch der griechischen hagiographischen Konstantinviten und ihrer Überlieferung, dans *Studia Byzantina* II, éd. par J. Irmscher et P. Nagel (Berliner Byzantinische Arbeiten 44), Berlin 1973, p. 267-284 (réimprimé comme texte XII dans F. Winkelmann, *Studien zu Konstantin dem Grossen und zur byzantinischen Kirchengeschichte*, W. Brandes et J. F. Haldon, éd., Birmingham 1993). Ce qui est considéré comme la Vie la plus ancienne, connue par plusieurs versions qui ont sans doute une source commune, est un texte court, qui fait de Hélène la femme de Constance sans autre détail et qui mentionne brièvement sa découverte de la Croix : F. Winkelmann, Die älteste erhaltene griechische hagiographische Vita Konstantins und Helenas (BHG Nr. 365z, 366, 366a), dans *Texte und Textkritik*, éd. par J. Dummer (Texte und Untersuchungen 133), Berlin 1987, p. 623-638 (réimprimé comme texte XIII dans Winkelmann, *Studien*).

8. Kazhdan, Constantin imaginaire, cité n. 5, p. 201.

9. M. Guidi, *Un bios di Costantino* (Rendiconti della Accademia dei Lincei, cl. di scienze morali, storiche e filologiche, ser. V, vol XVI), Rome 1907, p. 305-340 et 637-655 (=BHG^3 364).

10. *Ibid*., p. 308, 11-12.